

# Une petite maison économique à Genève : la maison Colloredo

Autor(en): **Perlse, K.K.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat**

Band (Jahr): **23 (1951)**

Heft 1

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-123956>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

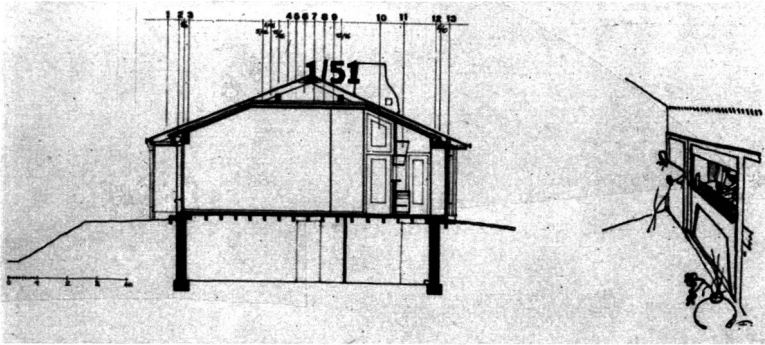


*La maison vue de l'est. (Photo V. Bouverat.)*

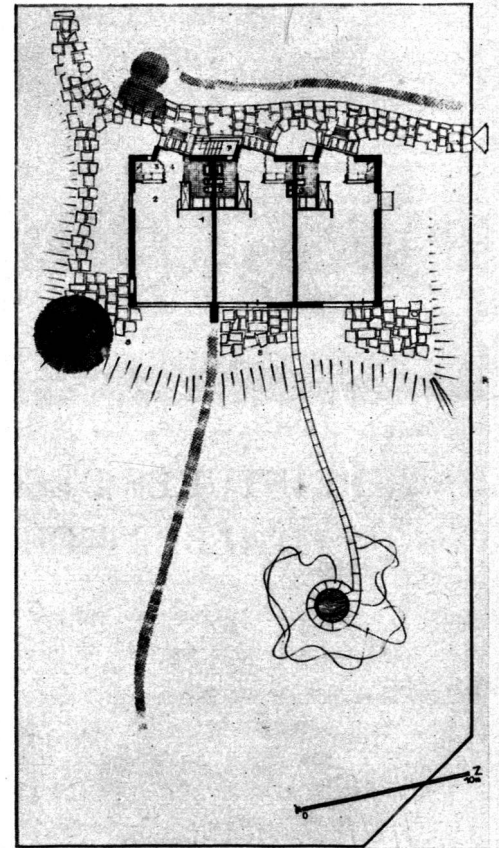
## LA MAISON COLLOREDO AU PETIT-SACONNEX, A GENÈVE

K. K. PERLSÉ, ARCHITECTE

*Coupe (voir détails et légende dans notre article).*

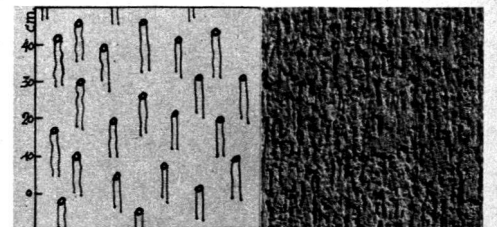


*Façade entrée.*



*Plan de la maison, avec son jardin.*

*Le crépissage (voir détails dans notre article).*



# UNE PETITE MAISON ÉCONOMIQUE A GENÈVE

## LA MAISON COLLOREDO

*K. K. Perlse, architecte*

L'architecte de cette maison, et ses clients, ont voulu prouver qu'il était possible de se loger dans une villa, à des prix comparables à ceux qui sont pratiqués dans les maisons collectives, où l'on ne jouit ni d'un jardin, ni des mille charmes de la campagne, ni de l'indépendance. Il est vrai qu'il s'agissait ici de conditions particulières : trois familles ayant la même conception du logement, désirant les unes et les autres une seule grande pièce, accompagnée d'une kitchenette et des services d'hygiène, ne pouvaient se trouver que parmi ces fonctionnaires internationaux auxquels Genève n'a pu offrir jusqu'à présent que des logements standard dans des immeubles collectifs. Les conditions de travail, les mœurs de ces hôtes essentiellement voyageurs, leur amour de la nature, qu'ils ont emprunté à l'Amérique (car les Américains, malgré leurs gratte-ciel, adorent la nature), ont déterminé le plan et l'aménagement de cette maison.

Le prix du mètre cube bâti, avec les terrassements, mais toutefois sans les plantations, a été de 84 fr. 50, ce qui est tout à fait raisonnable. Il n'est pas question, naturellement, de faire une comparaison quelconque entre le loyer annuel d'une pièce dans cette maison, et le loyer d'une pièce dans les petites villas du « Coin de Terre », par exemple, puisque les maîtres de l'ouvrage, ici et là, cherchent des solutions si différentes au problème du logement. Mais ce dont il est intéressant de prendre note, c'est la formule (inédite chez nous, à notre connaissance) qui consiste à grouper trois ménages dans un petit bâtiment, ce qui permet d'atteindre un excellent résultat du rapport « économie-confort », résultat beaucoup plus intéressant que si chacune de ces familles sans enfant avait dû se construire sa propre maison (ce qui n'aurait pas été possible) ou que si chacune d'elles avait dû se contenter d'un « studio-appartement » dans un bâtiment collectif à grand nombre de logements. L'idée fondamentale qui a présidé à la construction de cette maison est la séparation de l'appartement et de ses services : tout ce qui n'appartient pas au logement proprement dit est accessible du dehors : cave, étendage, chauffage, compteurs, même les stores à rouleaux, la cheminée et les syphons des salles de bains. On voit l'économie de construction et d'entretien d'un tel système. D'autre part, les matériaux eux-mêmes ont été mis en œuvre selon des méthodes qui ne sont pas encore pratiquées chez nous : la charpente, par exemple, est entièrement clouée : pannes, chevrons, solives ont été posés tels quels, avec une grande rapidité d'exécution. L'architecte s'est inspiré ici, paraît-il, des méthodes hollandaises de construction : les Pays-Bas, en effet, ne sont pas si riches en bois que notre propre pays, ce qui les oblige à une grande économie dans son emploi. Faut-il en conclure, d'une manière générale, qu'un matériau de construction est mieux utilisé dans une contrée où il n'est pas commun, que dans un pays où il est abon-

dant ? En tout cas, l'architecte de cette maison a fort bien fait d'ouvrir les yeux sur des méthodes auxquelles nous ne sommes pas habitués, puisqu'il en a tiré un résultat plein d'intérêt.

D'autre part, comme on le voit sur la coupe transversale, on a évité ces greniers et galetas inutiles, au profit du volume même de chaque studio. Ne faut-il pas considérer que la réduction des hauteurs de plafond de nos logis, si elles donnent satisfaction aux constructeurs de maisons collectives et leur permettent d'augmenter le nombre de leurs heureux locataires, offrent bien des dangers au point de vue de l'hygiène, non seulement au point de vue strictement physique, mais aussi moral ? Nous nous sommes habitués peu à peu, génération après génération, à vivre dans des pièces de plus en plus basses, de plus en plus petites : certains pays acceptent, à ce sujet, des normes véritablement scandaleuses. Ne serait-il pas grand temps de lutter, non plus pour un minimum qui fait de chaque logis une triste cellule, insuffisante à toute expansion, mais au contraire pour un maximum de volume, d'air, de soleil, d'aisance, de liberté de mouvements ? On sait, à ce propos, l'intérêt des appartements « Duplex », sur deux étages. Nous nous proposons d'en faire une étude détaillée dans un de nos prochains numéros.

Pour en revenir à notre petite maison, disons qu'évidemment la solution de faire monter le plafond du studio jusqu'à la toiture demande une isolation tout particulièrement soignée : pas moins de sept couches isolantes ont été nécessaires ici, ce qui, jusqu'à présent, a donné toute satisfaction.

Quelques détails encore : remarquons la création d'un large guichet entre la cuisine et le studio : ce guichet ne servira pas seulement de passe-plat, mais, éventuellement de petit bar : solution fort agréable et pleine d'intérêt, si l'on considère, évidemment, qu'un bar est un élément « utile » dans une habitation.

Une autre idée originale est celle du crépissage extérieur. Composé d'un cinquième de ciment, de deux cinquièmes de chaux grasse et de deux cinquièmes de gravier, il est, en somme, trop gras, ce qui le fait se couvrir d'un filet de fines fissures capillaires. On le tire verticalement de bas en haut ; des rainures se forment, comme le montre notre détail : en haut de ces rainures, une petite pierre se fixe, et forme ce qu'on appelle « goutte pendante ». C'est très ingénieux, et cela donne cet aspect qui est si apprécié de ceux qui ont la nostalgie de tout ce qui peut rappeler la « campagne » dans leurs constructions. Ici presque blanc, ce crépissage inédit est très lumineux. Petite leçon pour ceux qui veulent, même dans les plus petits détails, ne rien laisser au conformisme.

En un mot comme en dix colonnes, cette habitation, par le sérieux de sa construction et par la gaieté de son aspect, est une réussite qu'on voudrait voir se renouveler souvent.